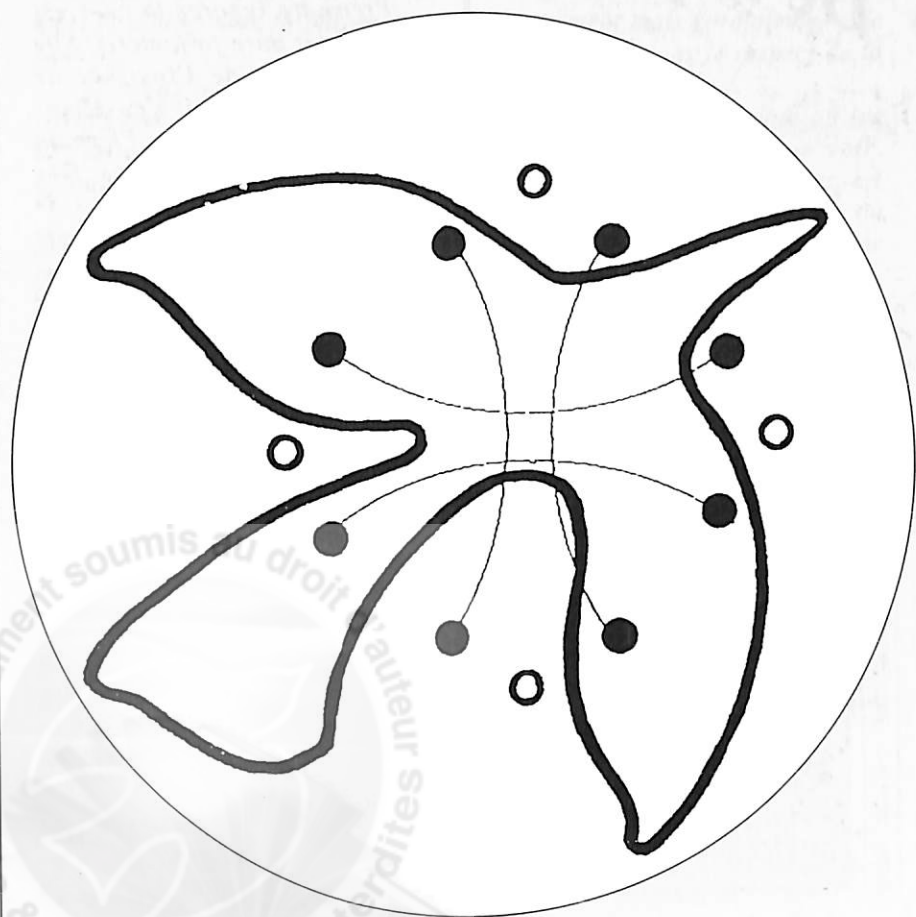


Spiritualité Cathare

hier, aujourd'hui, demain

BULLETIN TRIMESTRIEL

N° 18 Été 1994



EDITORIAL

De la peur

S	2- Editorial
O	4- Montségur Temple et Forteresse
M	12- La grotte initiatique de l'Hort en Sabarthès
M	16- Les sources du "Seigneur des Anneaux"
A	24- Errare "Occitanum" est
I	26- Ce que fut le Catharisme
R	34- Compte-rendu de l'A. G.
E	

De la naissance à la mort nous connaissons tous la peur, elle surgit en nous en face d'événements extérieurs le plus souvent, parfois elle naît des profondeurs de notre être.

Aujourd'hui, plus que jamais le monde a peur.

Comment résister à cette peur quelle que soit son origine ? Peut-on l'éliminer ? Doit-on lui résister ? Arrive-t-on à la transformer ?

Prétendre ignorer la peur est trop souvent pure forfanterie. Elle est une forme de l'instinct de conservation et vouloir s'en débarrasser risque d'entraîner l'humain dans de cruelles situations. Née naturellement des conditions de notre vie en société dans le monde moderne, ne pas vouloir reconnaître la peur est impossible car il faudrait se "déshumaniser" et celle-ci rejetée s'accumulant un jour jaillit plus violente, et exacerbée se traduit alors chez l'individu par un désir intense, immodéré, incontrôlable, désir dis-je de la puissance, du pouvoir, et trop souvent du souci de la sécurité matérielle grâce à l'argent.

Considérer la peur comme inutile ou nuisible, ou comme un manque de maturité, est une erreur puisqu'elle participe "à la constitution fondamentale de l'homme et du monde "

Elle nous est utile car par sa force elle développe en nous la Prudence. Celle-ci substitue à l'agitation

irréfléchie une activité courageuse et réfléchie.

Partie intégrante de la condition humaine, par crainte de blesser autrui, la peur entraîne une certaine évolution de la personnalité de chacun; elle est alors la marque d'une plus grande maturité spirituelle car elle présuppose du courage, un courage intérieur spirituel, ce courage qui permettait aux Cathares de ne point redouter la mort et d'aller vers le bâcher avec fermeté.

Si nous ne pouvons ni ne devons écarter la peur de notre vie, ni l'exterminer, reste à la dominer, à l'intégrer.

Alors la peur devient le signe avant-coureur d'une nouvelle sensibilité spirituelle qui amène la disparition progressive de la brutalité, de la violence, de la barbarie et qui permet à l'être humain de renforcer sa personnalité et ainsi de s'affirmer contre les forces personnelles ou collectives de l'égoïsme individuel ou de l'égoïsme du groupe destructeur.

Quel moyen pour réaliser une telle transformation ? Développer chez l'enfant, puis chez l'adolescent le sens de la dignité humaine, l'entraîner à respecter cette dignité chez l'Autre, chez les Autres, même si ceux-ci sont différents de nous.

Ce respect de l'Autre, dans nos pays d'Oc, se traduisait me semble-t-il encore au début de ce siècle; au hasard d'une promenade dans la

campagne il était fréquent de rencontrer sur le chemin un être simple, un cultivateur proche de la terre et qui, sans vous connaître, saluait les promeneurs par cette phrase.

Bonjour à vous et à la "Compagnie". La Compagnie étant pour lui l'Ange qui accompagne l'Humain, en vrai la parcelle d'Esprit que chacun porte en soi.

Et cette salutation, dite respectueusement mais cordialement, ne marquait-elle pas le respect de la dignité humaine ?

Comme notre époque où les gens se coudoient sans se voir, indifférents les uns aux autres, est loin dans sa réalité quotidienne du salut à l'Esprit accompagnateur de l'humain.

LUCIENNE JULIEN

Directeur de la publication :
Mlle Lucienne Julien
23, av. du Pr. Kennedy
11100 Narbonne
Maquette - impression :
Imprimerie Tinena - 11500 Quillan
Tél. 68.20.01.02 - Fax 68.20.11.94
Photos : J.C. Chevalier

"Spiritualité Cathare, hier, aujourd'hui, demain"
Dépôt en Sous-Préfecture de Narbonne
le 24 janvier 1990
parution au Journal Officiel, le 14 février 1990
ISSN : 1166 - 8970
Dépôt légal : Juin 1994

ADHÉSIONS à l'ASSOCIATION
comportant l'abonnement annuel 1994
100 F, minimum, à adresser à M. J.P. Astruc
44, rue Jean-Jaurès - 11110 Vinassan
à l'ordre de Spiritualité Cathare hier, aujourd'hui, demain
C.C.P. Spiritualité Cathare 3 545 60 M

Montségur

Temple et Forteresse

1244 - 1994

(Deuxième partie et fin)

N'a-t-on pas objecté qu'aucun texte, aucune déposition ne pouvait conforter la thèse de Montségur temple solaire ?

Pour combattre " l'hérésie " cathare, les persécutions perpétrées par l'Eglise romaine détruisirent non seulement les hommes mais la plupart des textes et des témoins archéologiques. Paradoxalement, pour les cathédrales, les églises ou les abbayes, il n'existe aucun traité d'architecture, plus précisément de symbolique remontant au Moyen-Age, pour la simple raison que les Maîtres d'Oeuvre initiés, laïcs ou religieux, fidèles à une longue tradition, ne retransmettaient qu'oralement leur savoir, leur connaissance et leurs

secrets qu'à ceux qui en étaient dignes de les recevoir.

Aucune déposition d'un Montségur temple "solaire" ne figure en effet dans les registres de l'Inquisition, mais a-t-on posé la question aux cathares ?

N'a-t-on pas également objecté que le catharisme n'exigeant pas de lieu de culte consacré, celui-ci se situait partout où se trouvaient les Bonshommes et le consolament pouvait être donné soit chez un simple croyant soit dans une salle de château ?

Si l'histoire de la religion réformée n'était pas mieux connue, le même argument serait embarrassant. Persécutés quelques siècles après les cathares, les protestants français poursuivirent clandestinement leurs activités religieuses, ce fut : l'Eglise du Désert.

En 1802, le concordat lui accorda des chapelles désaffectées pour le culte. Près d'Anduze, au mas Soubeyran, le musée du Désert conserve les souvenirs émouvants de cette douloureuse histoire. Le concile de Latran (1179) et le concile de Vérone (1184) condamnent les hérétiques soit à se convertir soit à être livrés à la justice séculière c'est-à-dire au bûcher. Les décrets conciliaires ne seront cependant pas appliqués en Languedoc où les Comtes de Toulouse, toujours bienveillants, protègent cathares et catholiques pareillement.

Le 22 juillet 1209, le glas sonne le début de la fin des états du Comte

de Toulouse. Le massacre des Occitans commence à Béziers, le catharisme rentre dans la clandestinité. Les biens, meubles et immeubles appartenant aux hérétiques sont confisqués. De fait, leurs maisons sont démolies avec interdiction de les reconstruire sous peine d'anathème. Tel village ayant été "contaminé" par l'hérésie, était complètement rasé. Les textes mentionnent parfois la disparition d'un village pour cause de peste, il faut alors interpréter "pour cause d'hérésie". Les terrains cultivables et tout ce que contenait les maisons, y compris les matériaux de démolition, étaient vendus au profit de l'évêque et de l'Eglise. L'efflorescence du catharisme se situe pendant la période d'indépendance du Languedoc, entre la fin du XII^e siècle et la première croisade en 1209. Cette période de liberté et d'épanouissement du néomanichéisme nous paraît en effet trop réduite pour avoir permis à l'Eglise cathare de construire des temples. Si par fait extraordinaire ce fut le cas, ils ont été irrémédiablement détruits comme le fut ce qui touchait de près ou de loin à l'hérésie à l'exception de Montségur qui, de son pinacle témoigne encore aujourd'hui l'expression d'une pensée, d'une religiosité et d'un symbolisme dont nous tentons de retrouver les clefs.

La construction du château de Montségur par des religieux cathares, remonte dans les toutes premières années du XIII^e siècle où l'art de la

statuaire et de l'architecture constituaient un langage symbolique à la portée de tous avec, certes, des nuances suivant l'état de conscience de celui qui le saisit. Ces réalisations permettaient d'affermir sa foi dans les conceptions religieuses de l'Eglise, matérialisées dans la pierre des cathédrales où tout est symbole. Héritiers des bâtisseurs initiés de l'Antiquité, les ordres monastiques chargés des grands chantiers lancés par l'Eglise, forment une main-d'œuvre laïc et des maîtres remarquables. Plus tard, ces artisans se groupent en confréries et instituent la maçonnerie opérative. Initiés à l'art de bâtir, ils sont les dépositaires des secrets de l'art du trait, du savoir faire et de l'ésotérisme appliqué à l'architecture sacrée. Ces " magistri comacini", titre donné au XI^e siècle aux constructeurs maçons d'édifices religieux, sont pris sous la protection de la très puissante Eglise romaine qui leur accordera franchises et privilèges. Ces confraternités de bâtisseurs donneront plus tard, au XVIII^e siècle, naissance à la maçonnerie spéculative plus connue sous le nom de Franc-Maçonnerie.

Après le XII^e siècle, les moines bâtisseurs ignorent le plus souvent les sources de leur symbolique qu'ils pensent être uniquement chrétienne sans se souvenir de l'apport étranger de l'Egypte, de l'Inde, de la Perse, de la Palestine... autant de pays où sont nés ces symboles, langage muet de leur croyance. Puis l'Occident se soumet de plus en plus aux concepts de la

théologie et du rationalisme spiritua-
liste provoquant un gommage pro-
gressif des messages symboliques et
ésotériques. Les œuvres magistrales
des bâtisseurs initiés s'obscurcissent,
les nouvelles générations ne les com-
prendront plus.

" Au XVII^e et au XVIII^e siècle,
écrit Emile Mâle, les bénédictins de
Saint Maur, quand ils parlent de nos
vieilles églises, font preuve d'une
ignorance choquante chez de si
grands érudits" .

Aujourd'hui encore rien n'a radi-
calement changé. Lorsqu'on tente
d'expliquer l'harmonisation du sym-
bolisme cosmique de la lumière avec
l'architecture de Montségur ou
d'églises construites vers la même
époque, on se heurte généralement à la
même ignorance. Il est cependant aisé
de comprendre qu'une construction
conçue au Moyen Age par des reli-
gieux, qu'elle soit cathédrale ou forte-
resse ou les deux à la fois comme les
églises fortifiées, est porteuse d'un
message, celui qui touche à l'essence
même de la vie. Qu'ils soient cathares
ou catholiques romains, ces bâtisseurs
initiés nous révèlent que la véritable
Eglise est le cosmos tout entier main-
tenu dans l'existence par son créateur
qui est amour et lumière. Pour pouvoir
porter un jugement sur la conception
de Montségur, il faut commencer par
comprendre ce que les religieux
cathares ont voulu faire et réaliser
l'importance de la fonction spirituelle
et mystique de la lumière. Le catharis-
me tout imprégné de gnose et de reli-

gion manichéenne, a hérité de nom-
breux modèles et d'archétypes fidèles
aux traditions antiques. Dans ses
"Etudes manichéennes et cathares"
Déodat Roché s'appuyant sur une dis-
putation du IV^e siècle, entre le mani-
chéen Fauste et Saint-Augustin, en
dédit que le temple terrestre à
l'image du temple céleste devait être,
comme chez les anciens Perses, une
construction orientée vers l'Orient
avec une voûte constellée d'étoiles.
En effet, Saint-Augustin qui fut audi-
teur manichéen reproche à Fauste, en
parlant du soleil : "*Vous en faites un
triangle, ou plutôt vous en faites dar-
der ses rayons sur la terre et sur le
monde par une fenêtre triangulaire du
ciel*". (Contre Fauste. Livre XX.
Chap. VI)

Comme le précise D. Roché :
"*Une ouverture dans un mur à
l'orient d'un temple, le soleil l'éclaire
comme il éclaire le monde, et le tri-
angle rayonnant est le signe des
manifestations ternaires de la divini-
té. Ne le voit-on pas d'ailleurs encore
de nos jours à l'orient des églises
comme à celui des loges
maçonniques ?*".

Se contredisant afin de légitimer
les apports étrangers de la gnose, du
symbolisme et de l'ésotérisme dans la
nouvelle religion, Saint-Augustin
n'hésita pas à écrire : "Cette chose
même que l'on appelle maintenant
religion chrétienne existait déjà et,
parmi les Anciens elle n'a jamais
manqué depuis les origines de la "race
humaine".

Comme pour le christianisme dit
orthodoxe, le catharisme médiéval
trouva une composante fondamentale
dans diverses religions et courants de
pensée qui l'ont précédé. Son inspira-
tion des cultures du Proche et du
Moyen-Orient ne l'isole nullement de
la tradition symbolique et ésotérique,
bien au contraire.

En déniait au catharisme toute
pensée créatrice et toute forme
d'expression symbolique et ésoté-
rique, on l'enferme plus sévèrement
dans l'hérésie. Tout le Moyen Age est
dominé par la foi chrétienne, creuset
où se rejoignent les symboles, venus
de tous les horizons, pénétrés par la
gnose une et universelle, difficile à
isoler.

Aujourd'hui, les recherches, les
observations, et les travaux des
médiévistes permettent de mieux
comprendre l'architecture religieuse
qui livre peu à peu ses derniers
secrets. Ainsi, les phénomènes lumi-
neux solaires, induits par des applica-
tions hors normes de construction
nous plongent dans un passé où se
mêlent la tradition avec l'ésotérisme
le plus inspiré. A toutes les époques,
les cultes religieux imposent la néces-
sité liturgique d'être orienté pour la
prière, ce n'est donc pas le fruit du
hasard si les temples manichéens, les
églises et plus tardivement les mi-
rabs des mosquées sont orientés sui-
vant un axe Est-Ouest.

Les chevets des églises dirigés
vers l'Est, en direction du soleil
levant, symbolisent la vie, la renais-

sance et la résurrection. A l'inverse,
les porches s'ouvrant à l'Ouest, en
direction de la patrie des morts, lieu
où disparaît le soleil pour faire place à
la nuit, aux ténèbres, sont souvent
ornés de scènes du jugement dernier.

A partir du chœur de l'église, il
est souvent possible d'observer le
"miracle" de la lumière au jour anni-
versaire du saint ou de la sainte à qui
est consacré l'édifice. Ainsi, toutes les
églises dédiées à Notre-Dame, sont
orientées vers le point où le soleil se
lève le 15 août, fête de l'Assomption
de la Vierge, c'est une règle presque
absolue. Cet exemple bien connu de
symbolique chrétienne nous conduit
directement à Vezelay. Ici, le père
Hugues Delautre porte un nouveau
regard sur l'église de la Madeleine.
Le savant bénédictin a observé
d'extraordinaires phénomènes lumi-
neux; aux solstices, les chapiteaux de
l'église sont caressés sur leurs diffé-
rentes faces par la lumière solaire
(voir croquis p11). L'église médiévale
de Grand-Mont, près de Lodève, est
unique. Sa construction a été conçue
pour révéler ses dimensions cos-
miques. Trois ouvertures parfaitement
orientées laissent pénétrer la lumière
solaire au solstice d'Été, au solstice
d'Hiver et à l'équinoxe de Printemps.

Le prieuré de Serrabone, dans les
Aspres pyrénéennes, est également
l'objet d'un merveilleux phénomène
lumineux. Le 15 août, et ce jour là
seulement, un rayon de soleil traverse
une étroite meurtrière (comme à
Montségur) pour venir illuminer le

visage d'une statue de la Vierge à qui le prieuré est consacré ! Le même phénomène a été observé en l'église de Plassac, en Charente, l'oculus aménagé dans l'abside est fortement décalé vers le Nord-Est pour permettre à la lumière solaire le jour du solstice d'été, de se lever dans son axe. Dans "L'Angoumois Roman" (Edition Zodiaque; p. 140 -pl.50) Ch. Daras précise que le phénomène de Plassac est d'autant plus frappant qu'il s'agit d'une église d'une construction remarquable avec une stéréotomie parfaite. "Il y a donc volonté délibérée d'infléchir ainsi la position de cet oculus que l'on s'attendrait à trouver dans l'axe de l'église. Le souci de marquer ainsi la fête patronale du lieu vient justifier et expliquer ce qui, de soi, resterait incompréhensible".

D'autres exemples pourraient être cités, tant en France qu'à l'étranger, comme à San Juan de Ortega, près de Burgos, en vieille Castille, où le "miracle" de la lumière offert par l'équinoxe se réalise deux fois par an. L'architecture insolite de Montségur ne relève pas d'une spécificité purement cathare mais bien du mythe universel de la lumière et des ténèbres propres aux religions qui l'ont précédé et dont le christianisme s'est largement inspiré. Le mythe de l'affrontement des deux principes, celui du bien et celui du mal respectivement symbolisé par la lumière et les ténèbres est si puissant qu'on le retrouve à la base de l'architecture religieuse du

Moyen Age même si d'autres composantes sont employées. Ne soyons donc pas étonnés de constater l'analogie voire la même signification entre certaines églises et Montségur dont les relations cosmiques avec le monde du mélange sont saisissantes. Les cathares sont des gnostiques. Est-il besoin de rappeler la place essentielle de la lumière dans la gnose, dans l'évangile selon Saint-Jean, si précieux aux Bonshommes qu'ils ne s'en séparaient jamais. Evangile qui par son caractère trop gnostique lui valut d'être négligé et même écarté pendant longtemps par les exégètes catholiques prêtant à Jean une écriture trop grecque (gnostique).

Le mythe de la lumière est incessant chez les cathares, héritiers des gnostiques et des manichéens. Il est également incessant chez les mystiques chrétiens : Thérèse d'Avila, Saint Jean de la Croix ... et chez certains pères de l'Eglise comme Grégoire de Nysse qui dira :

"Au solstice tu vois les rayons de la lumière devenir plus denses et le soleil plus haut que de coutume. Entends cela de l'apparition de la vraie lumière qui illumine tout l'univers des rayons de l'Evangile".

Ainsi, Grégoire de Nysse souligne la correspondance entre le sens mystique du soleil et le sens cosmique. Il serait aisé de citer un grand nombre de textes tant apocryphes qu'évangéliques qui ne cessent de revenir sur l'affirmation " Dieu est Lumière". Ici, nous sommes interrogés

sur la trêve de quinze jours accordée aux martyrs de Montségur avant la reddition et le bûcher. L'interrogation est d'autant plus forte que ce laps de temps ne faisait que prolonger inutilement les souffrances endurées pendant plus de neuf mois de siège et devenues insupportables.

A la suite de Déodat Roché et de Fernand Niel, nous pensons que les cathares, avec leur guide spirituel Bertrand Marty, aient voulu, avant de monter sur le bûcher, célébrer ensemble l'équinoxe de printemps qui, en cette année 1244, tombait le 14 mars. De fait cette date correspondait à la Pâque cosmique chrétienne qui probablement se confondait avec celle des manichéens appelée Bema. La fixation de la Pâque a toujours été un sujet de controverse qui, aujourd'hui encore, n'est pas tranché entre l'Eglise romaine et l'Eglise orthodoxe d'Orient.

M. Ossorguine, professeur de liturgie à l'institut Saint Serge, précise : "Comme l'ont écrit les pères de l'Eglise, le Christ ressuscitât le premier jour de la semaine et au moment de l'année où la lumière du soleil éclaire toute la terre".

Ne soyons donc pas surpris d'apprendre que le 14 mars 1244 tombait un premier jour de la semaine ! Ainsi, les derniers cathares de Montségur, fidèles à l'allégorie de la Pâque cosmique ont voulu célébrer, une dernière fois, la fête des fêtes celle de la résurrection de leur maître, le Christ solaire, à l'équinoxe de printemps,

dont le système architectural de Montségur permettrait de repérer les levers du soleil.

Les recherches comparatives de Fernand Costes, d'éléments architecturaux de Montségur avec d'autres châteaux construits en Languedoc au XII^e siècle, les singularités de construction relevées par ce chercheur méconnu, les travaux de Fernand Niel, repris et confrontés à un modèle mathématique plus poussé par Bernard et par Paul Spender (voir Spiritualité cathare N°17) constituent une somme d'éléments tangibles conduisant à présenter le château de Montségur comme un temple solaire dont nous reviendrons sur ce terme plus loin.

L'hypothèse d'un "Montségur III", c'est-à-dire d'un château non cathare reconstruit après le bûcher de 1244 ne peut historiquement être soutenue avec des vraisemblances et des suppositions comme le fait Jean-Pierre Sarret dans sa plaquette sur Montségur, éditée par le G.R.A.M.E. en collaboration avec le Centre d'Archéologie Médiévale du Languedoc : "*Le 16 mars : 205 Cathares résolus sont brûlés vifs; Guy II de Levis prend possession de la place et y installe une garnison. Il en rend hommage au roi en Juillet 1245. Alors qu'un chantier est vraisemblablement ouvert pour construire le château "Montségur III"...* (page 11).

Puis : "... Montségur III, fut alors reconstruit ou tout au moins reconstruit comme le furent les forteresses

royales des Corbières, sur le même emplacement privilégié que le précédent" (page 15).

Les constructeurs de forteresses royales préoccupés par la surveillance et la défense du territoire, ne s'embarassaient nullement de considérations religieuses, symboliques voire ésotériques dans leur architecture militaire.

Pour Montségur, comme d'ailleurs pour certaines églises, il existe une relation cosmique avec l'univers sensible voulue par ces bâtisseurs anonymes. On est alors tenté de qualifier ces extraordinaires constructions "Temple Solaire", entendons bien dans le sens liturgique et non théologique du terme car devant ces observations, les bâtisseurs mandatés par les cathares ou le clergé orthodoxe ne se sont pas laissés conduire par des normes de construction militaire mais par l'expression d'une soumission au rythme universel et au principe de tout ordre cosmique.

Comme l'a si bien précisé Lucienne Julien dans son excellent livre "Cathares et Catharisme" (Editions Dangles) traduit en plusieurs langues : "Le Christ dispensateur des forces solaires nuancées par les 12 signes du zodiaque, était au centre du Christianisme de Manès et des Cathares". C'est bien là tout l'ésotérisme cathare de Montségur !

A l'aube du 21 juin, jour du solstice d'été, un rayon de soleil, porteur de lumière, pénètre par les archères du vieux donjon encore rempli de nuit. Tout était ténèbre jusqu'à ce

qu'apparaisse la lumière et la lumière arrive chargée de vie. C'est ici que se manifeste la grandeur, le génie de ces âmes privilégiées pour avoir non seulement su établir une relation entre leur œuvre d'homme avec le cosmos œuvre de Dieu mais pour nous transmettre le plus beau des messages : la pénétration de l'Esprit dans la matière !

L'influence exercée depuis toujours par le site exceptionnel de Montségur et sa tragique histoire, a frappé l'imagination d'écrivains qui ont cru découvrir, en la vieille forteresse, le château du Graal. Mais le Saint Graal est un mythe enfoui au plus profond de notre être, il représente moins l'objet qu'il faut découvrir que ce qu'il peut contenir c'est-à-dire l'Esprit.

L'homme de la fin du XX^e siècle peut, s'il le désire ardemment, transmuter le mythe en réalité. Dans cette perspective, il suffirait d'un éclair d'attention, d'un véritable amour pour que cesse la souffrance du Roi blessé et qu'il se remette en marche, le monde serait alors sauvé.

En guise de conclusion :

L'œuvre et le temps ont beau être passés, l'esprit dans lequel les œuvres ont été opérées continue à vivre (Maître Eckhart).

Bien au-delà de toutes spéculations historiques, archéologiques.... seul vaut la peine d'être étudié ce qui peut illuminer le présent.

Les querelles de savants n'ont place en cette conclusion car la signification d'un fait est plus importante que d'en discuter l'authenticité plus ou moins établie.

Critiquer les gnostiques, critiquer les manichéens et les cathares, ironiser sur l'œuvre du savant que fut Déodat Roché, qualifier le symbolisme et l'ésotérisme de l'architecture singulière du Château de Montségur de grotesque, se contenter de faire des recherches, de décrire le style et de les dater, voilà autant d'échappatoires inconscients de refus de s'interroger soi-même sur ce que l'on est.

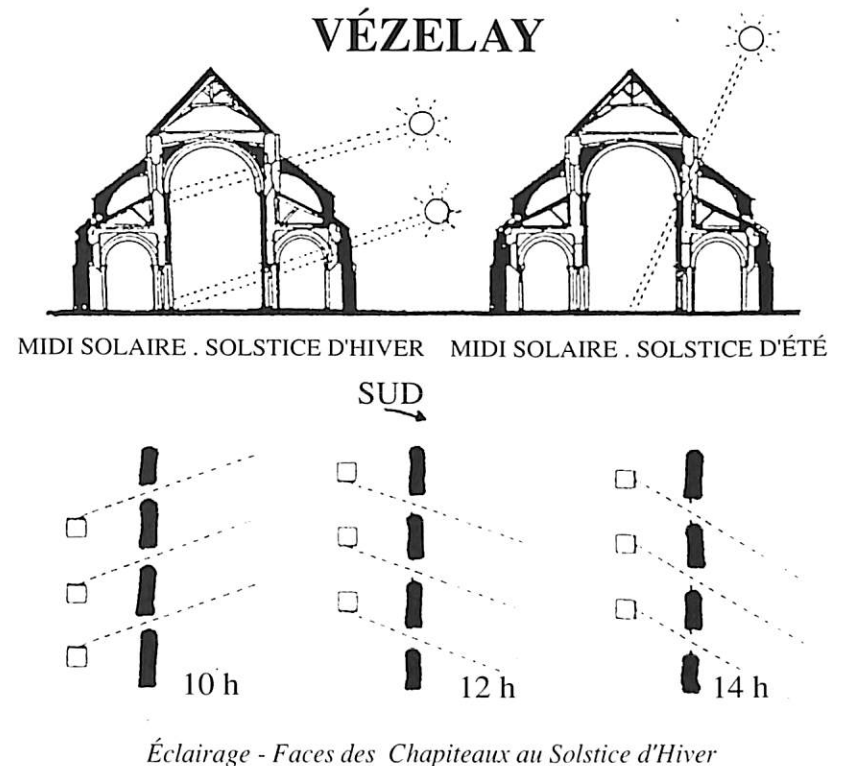
Montségur, à la fois temple et forteresse, porte dans sa pierre taillée et polie par ces bâtisseurs initiés, le message qui est donné à chaque pèlerin attentif pour réorienter sa vie.

CHARLES GALIANA

*Su claridad nunca es escurecida
Y sé que toda luz de ella es venida
aunque es de noche.*

*Que nul voile à sa clarté ne fut connu
et que toute lumière d'elle est venue
mais c'est de nuit !*

(Saint-Jean-de-la-Croix)



La grotte initiatique de l'Hort en Sabarthès

1. Le Sabarthès, "Sublime Seuil" du pays cathare

Quand la neige de février "encontonne" les buis sur les dentelures de granit du Haut Sabarthès, et que ses pans de murailles, aux veines de métal, cachent dans les bourrasques leurs grottes-forteresses comme de gros yeux noirs fermés sur la nuit de la Terre, grimpez, tout là-haut, avec prudence et respect, vers ces lieux de silence où les étoiles se souviennent. Dans le suintement des failles millénaires où se cachaient, sans doute, nos frustes ancêtres, sur les moignons pierreux des fortifications anciennes, vous entendrez monter, peu à peu, la voix des grands missionnaires gnostiques de notre Moyen Age cathare. Comme un appel à la tolérance, par delà notre

Monde qui brûle ce qui se mange, comme un appel à la lucidité raisonnable par delà les controverses savantes de nos colloques contemporains.

Car le Sabarthès, avec ses cathédrales sans vitraux ni clocher, est au cœur même de la Spiritualité Cathare. Lieu initiatique par excellence, "Sublime Seuil" d'un Languedoc hérétique, que les Bons Hommes du XII^e et XIII^e siècle, ces Tisserands parfaits du Pur Amour Chrétien, franchissaient, impunément, avec l'accord tacite et souvent fraternel des commanderies hospitalières dont le maillage protecteur et croisé couvrait dans le Comté de Foix - selon l'historienne Raimonde Reznikov -, la plus grande partie des vallées de Vicdessos, de Bédeilhac, de Tarascon, d'Ussat et de Bouan.

Si l'étymologie toute latine de "spoulgas" plonge avec tendresse dans les racines de notre occitan, - diminutif "spelunca" du terme "spe-laeum" "repaire, caverne" - elle sous-entend, aussi, que ces grottes défensives à maigres garnisons ont bien pu servir aussi de refuge ou de lieu discret d'assemblée, à tous ceux qui, séduits par la pureté de vie des Frères et des Parfaits de passage, souhaitaient, dans ces siècles inquisiteurs, renoncer aux biens terrestres pour le salut de leur âme. C'est ainsi que l'on trouve traces, dans les registres religieux du début du XIII^e, de la conversion de Loup de Foix, fils d'un Comte de Foix, dans la grotte de l'Hort, - baptisée "Béthléem" au XX^e siècle - et qu'il n'est pas impossible que les restes d'Ermessinde de Castelverdon, liée en premier mariage à Roger Bernard, parfaite cathare, soit dans quelques coins obscurs de l'une de ces spoulgas.

2. Le "Haut Jardin" d'Ussat les Bains

Dans cette géographie sacrée des Eglises de Jean, la grotte d'Ussat-les-Bains, appelée "Grotte de l'Hort" à cause des jardinets en terrasse qui bordaient en partie l'un de ses à-pic dans les années 1920, occupe une place toute particulière.

Objet de toutes les agressions physiques, en dépit d'une relative protection privée, la grotte de l'Hort, accueille aujourd'hui, à son corps

défendant, et à l'insu des respectables Rose-Croix qui ont reproduit, d'ailleurs à 200 mètres en contrebas, l'élément le plus symbolique de sa cavité, bien des rassemblements obscurs, certainement peu semblables à ceux que présidaient au Moyen Age, dans les siècles de courage hérétique, les évêques Guilhabert de Castres ou Ramon de Mirepoix.

Si la veille de Noël 1243, la grotte de l'Hort a vu passer ceux qui, dit-on, avaient déménagé le trésor de Montségur, pour le cacher en une secrète cavité, ce lieu initiatique par excellence, mérite pour notre XXI^e siècle, non la compagnie d'une chèvre - dont on pourrait penser qu'elle est en relation mythique avec le divin Zeus-, mais la grande solitude du respect.

On comprend très bien lorsqu'on y accède par temps d'hiver, pourquoi Antonin Gadai, délégué de la Société Préhistorique française en son temps, conservateur également des spoulgas du haut Sabarthès et accessoirement Président d'un Syndicat d'Initiative, en est tombé amoureux, au point qu'il lui a donné pour nom de baptême, en dépit du lieu dit, le prénom de : "Béthléem", "la maison du pain", entendez par là, le pain spirituel, en souvenir de ceux qui offraient en partage, plus de sept cents ans avant lui, le même réconfort mystique, au nom de l'Evangéliste.

Aussi, quand la neige étouffe, l'agitation des Hommes en bas dans

la vallée, la caverne n'est plus le Monde du Mélange. .. Tout devient Signe sous la Voûte Première, mais quelles questions poser aux murailles muettes ?

Au centre de la grotte, tourné vers un porche de pierre, béant sur le vide des crépuscules, un bloc de granit gris, énorme, erratique, poli comme un gros silex de chasse qu'un géant scrupuleux aurait laissé là, depuis la préhistoire, posé sur trois galets, face au soleil couchant. A gauche de cette table, à hauteur des yeux, en creux sur la paroi, un grand polygone à cinq angles, qui accepterait la dimension d'un homme, jambes écartées et bras en croix, et pas très loin de lui, des niches originelles, rangées naturellement.

De l'autre côté de l'espace central, occupé par la table de pierre, une petite ouverture basse et exigeante, qui permet un passage vers l'extérieur du site.

Peut-être, est-il utile de préciser, à ce moment de notre visite, que cette grotte, dite de "Béthléem" a livré, entre autres, deux témoins archéologiques significatifs : deux colombes, l'une blanche, en terre cuite, l'autre frappée sur une plaque de métal "non ferreux" !

Lieu initiatique cathare que ce Haut Jardin d'Ussat ? Simple refuge érémitique ? Il flotte dans son silence caché, comme un air de chapelle interdite.

3- Le légendaire mystique de "La Maison du Pain" :

Galaad ? Oui, c'est cela. Sur le portillon de fer d'un monument rosicrucien contemporain qui date de 1957, tout proche de l'Ariège, est forgé en lettres majuscules, le nom du plus prestigieux des Chevaliers du Cycle Arthurien, le Cinquantième exactement, correspondant par son rang légendaire au carré de sept, nombre parfait, nombre de la Perfection : Galaad. Le chevalier entièrement pur et que nulle passion charnelle n'effleura jamais, comme les Parfaits de notre Languedoc, nourri de pure spiritualité.

Si nous acceptons un tel cheminement intellectuel pour approcher l'intimité de "Béthléem", là-haut dans la grotte, tout va prendre du Sens, une certaine lumière; ainsi la table de pierre sur trois galets, comme une symbolique de l'Unité, antérieure au Nombre puisque les nombres en sont issus alors qu'elle même ne naît d'aucun, va-t-elle triompher du Trois, principe impair de l'existence.

Sur la paroi, le polygone deviendra pentagramme à la mesure de l'homme-microcosme, réalité sensible aux cinq sens, aux cinq doigts... ou bien plus loin encore sur le chemin mystique de la gnose, un Pentacle aux radiations cosmiques. Quant aux entrées naturelles de Béthléem, on pourra y voir alors, les étapes d'un passage initiatique, avec porte basse pour le néophyte,

humble devant la Révélation, et porte haute mais illusoire pour l'initié en quête d'idéal.

Ces interprétations ésotériques que j'ai limitées volontairement ici à l'essentiel, méritent d'être connues. Elles relèvent d'une contemporaine méditation.

Dans l'âcre odeur des torches allumées, l'élite féodale venait écouter sans doute autre chose... de plus simple, de plus humain. Il est fort probable que dans ces hommes à la foi obscure et brutale, s'opérait une transmutation véritable aux seuls discours des nouveaux évangiles.

Dans le ciel du Sabarthès comme dans celui de Montségur, une même Bible invisible invitait les pauvres à lever les yeux. Autour du

monolithe de granit, on partageait le pain spirituel puis l'évêque cathare se fondait dans la nuit. Seul, restait dans la grotte l'écho de son nouveau prêche :

"Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu as, et donne le aux pauvres, tu auras un trésor dans le ciel." (Luc XVIII.22)

En cette année du 750^e anniversaire du bûcher de Montségur, la grotte de l'Hort en Sabarthès, et toutes les spoulgas de Bouan ont droit au souvenir. Même si la légende déforme leur histoire, elles sont toutes sur le seuil sublime du VRAI PAYS CATHARE.

JEAN-CLAUDE CHEVALIER



*Grotte de L'Hort - intérieur.
Gardien occasionnel du célèbre mais contesté monolithe.*

Les sources du "Seigneur des Anneaux"

(CHEZ J.R.R. TOLKIEN)

*Ce texte a fait l'objet
d'une conférence présentée
devant l'Association des Amis
du Musée Guimet de Lyon,
sous les auspices
de son Président R.J. Delpech*

INTRODUCTION

Les Elfes, les Nains et les Héros, leur escorte brillante, un climat épique, une action vibrante et colorée, voici les éléments d'une œuvre propre à enchanter les imaginations enfantines comme à ressusciter, chez les adultes, les mirages de la jeunesse. Cependant les lecteurs du "Seigneur des Anneaux" savent bien que sous les irisations de la légende, Tolkien a composé un drame qui est aussi le drame cosmique, ce drame existentiel de l'homme livré aux forces destructrices - le mal étant considéré comme une rupture de l'équilibre primitif et un gauchissement du monde. A ce stade, l'homme lui-même se voit requis en vue du rétablissement de cet équilibre. Il apparaîtrait en effet aux hiérarchies ayant en charge la gestion de l'ordre, que l'aide et le concours humains s'avèrent indispensables.

Ce double processus destruction-régénération s'applique non seulement à l'espèce humaine, en l'occurrence les héros et les hobbits, mais encore à ce que l'on entend aujourd'hui par "l'environnement". La nature et l'homme ont partie liée en cette affaire, et par ce que l'on peut constater en ce domaine, Tolkien fut bon prophète. Il a aimé la nature, aussi en a-t-il évertué les éléments : les Nains pour le minéral, les Ents et autres géants verts de la forêt pour le végétal, les Elfes participant du domaine aérien et lumineux. De bas en haut, c'est l'ensemble du

vivant qui se trouve concerné. Il ne faut rien moins qu'une proclamation de l'union sacrée pour résister aux assauts de l'Ennemi. Ce noir Esprit destructeur, c'est Sauron, le lieutenant de Melkor qui représente une figure du Satan biblique.

Encore que la figure de Sauron intègre des incarnations du Mal recueillies par Tolkien dans les mythologies diverses, et en particulier le Surt scandinave.

L'argument du "Seigneur des Anneaux" est le suivant : Sauron lui-même a forgé un anneau, le "Maître Anneau", où il a inclus la totalité de son pouvoir maléfique. Cet anneau lui fût enlevé lorsqu'il fut défait à l'issue d'une guerre qui mit fin au deuxième Age du monde. La trace s'en perdit, et la Terre du Milieu tout entière connut un temps de rémission. Qu'il vienne à briller à nouveau au doigt de son Maître, et c'en est fait d'elle et de ses habitants. Retrouvé, puis encore une fois perdu, un tel exécrationnel objet se devait de réparaître. Son pouvoir ne peut être détruit que s'il est lui-même jeté dans le feu où il fut forgé, le volcan Orodruin; lequel est situé au cœur de la région du Mordor, forteresse de Sauron. Le troisième Age du monde peut être reconnu comme une chronique des événements ayant pour centre l'Anneau, depuis sa découverte au fond d'un marécage jusqu'à son anéantissement dans le feu de l'Orodruin. C'est l'histoire d'un objet-symbole non à trouver

mais à perdre, et même à détruire. L'expédition organisée à cette fin prend des allures de "contre-quête", avec comme il se doit un parcours long et périlleux, sans cesse entravé par les pièges de Sauron qui, bien décidé à recouvrer son Anneau, jettera tous ses pouvoirs dans cette lutte. Il apostera, sur le passage des héros, les Orcs, ses guerriers noirs auxquels nul ne résiste. Ce danger, et bien d'autres encore, quel joueur puissant ou téméraire osera les affronter ? Sera-ce Gandalf, le Mage aux pouvoirs surhumains ? Sera-ce Aragorn, l'héritier des Rois, le Héros insurpassable ? ... Les Valars, qui sont les sages Ministres du Monde, usèrent d'un stratagème qu'ils estimèrent plus efficace: sera le porteur de l'Anneau celui qui passe pour le plus insoupçonnable, le plus démuné, un simple Hobbit parmi les autres : Frodo, le héros de notre histoire; héros malgré lui puisque devenu, selon la belle formule de Georges Dumézil, "l'enjeu du jeu des dieux".

Les armes du Bien contre celles du Mal, thème exemplaire et essentiellement dualiste. En le traitant, Tolkien se situe loin au dessous de l'ampleur d'un Milton. Seul le regard embrasse la même portée métaphysique. C'est bien une Genèse que Tolkien a présentée avec le "Silmarillion", ouvrage diffus, une rêverie biblique parée des voiles pailletés de la mythologie des Celtes, texte maintes fois repris et jamais achevé. En y incluant "Bilbo

le Hobbit", cette geste s'étend sur quatre Ages qui n'offrent guère, avec les quatre âges classiques : Or, Argent, Airain et Fer, que le parallélisme du nombre. Elle est menée jusqu'à son terme, l'ultime combat qui voit l'anéantissement du règne de Sauron.

"Le Seigneur des Anneaux" se présente sous la forme d'une trilogie dont voici les titres : "La Communauté de l'Anneau", qui groupe les participants au voyage entrepris en vue de la destruction de l'Anneau. Sous le titre: "Les deux Tours", la Communauté dispersée à seule fin de mieux égarer l'ennemi, on assiste aux destinées divergentes de chacun de ses membres. Enfin, avec le livre troisième: "Le retour du Roi", c'est le récit de la guerre apocalyptique finale, la défaite de Sauron et la victoire des forces "blanches".

De prime abord, le lecteur est sensible à l'élan stylistique, à la force évocatrice des images, au charme qui l'attache au sort des héros pour craindre et triompher avec eux, participation passionnelle à quoi le dynamisme d'un lyrisme et d'une forme bien conduite le livrent pieds et poings liés.

Reste le fond. Dans "Le Seigneur des Anneaux" - et il en est ainsi dans toute l'œuvre de Tolkien, le fond ne se révèle que si l'on se penche sur les sources. Et ces sources sont multiples. L'œuvre est le produit d'une élaboration patiente, qui a su collecter et recomposer avec art quantité

d'éléments disparates que l'auteur eut tout loisir de transposer et de magnifier. A en inventorier les tiroirs secrets, on constate que leur contenu intéresse l'expression religieuse de peuples divers, avec tout l'appareil mythologique associé. Cette reconnaissance introduit à un niveau plus profond, celui des intentions premières. Un tel travail d'archéologie littéraire ne prend son sens que si l'on détecte, en amont des sources, le point sensible qui est le mobile secret de l'auteur.

En résumé, trois étages de compréhension, le premier étant celui de la narration elle-même dont la trame, si bellement illustrée, ne semble rien devoir qu'aux événements qu'elle décrit. Mais cette innocence n'est qu'apparence. Jamais préméditation ne se couvrit d'un voile plus attrayant. Le deuxième niveau ressort de la connaissance des sources, et surtout de l'usage subséquent qui en est fait. Les héros de la Trilogie ont des modèles, ceux de grandes figures mythologiques mais, par rapport aux situations telles que les mythes nous les ont transmises, le calque est inversé, il y a refonte des originaux et reconversion des valeurs....

...Ce qui donne accès à un troisième niveau, où l'on constate qu'aucune action n'est gratuite, chacune d'entre elles s'insère dans un ensemble prédéterminé.

Il concourt, cet ensemble, à servir l'intention de l'auteur, et son but

est la reconversion de tout un cosmos antérieur au christianisme, à un ordre régi par son éthique et sa mystique personnelles. Celle-ci relève d'un schéma millénariste chrétien ayant pour finalité un enseignement moral courant sous la fable, et aboutissant à l'eschatologie salvatrice voulue par Dieu. Ce qui a pour effet, inattendu, de ranger l'Ouvre dans le genre didactique.

L'expression britannique "understatement" recouvre ce procédé qui consiste à ne pas exposer pleinement le sens d'un mot, ou d'un ouvrage mais à introduire ce sens par métaphore ou par transposition. Ici, l'auteur a choisi de ne pas expliciter ses motivations, et ce choix eut lieu en connaissance de cause. Dans un autre texte, intitulé : "Du conte de fées", Tolkien devait écrire :

- ... "ce sont précisément les détails individuels inclassables d'une histoire, et surtout l'ossature non disséquée de l'argument, qui comptent réellement"...

...Ce qui revient à dire ... "L'important, c'est ce qui n'est jamais exprimé, ni défini; l'important appartient au domaine de l'intraduisible"

... Au fond, ce procédé relève d'un acte de magie suggestive : donner à entendre au lecteur, informer son sens intime, alerter sa sphère émotionnelle afin d'y préparer les voies d'une opération occulte, c'est la méthode propre à la poésie, et elle n'est si efficace que parce qu'elle

doit sa vertu au fait qu'elle demeure dissimulée. Si bien que, la plupart du temps, sans l'avoir su ni même voulu, le lecteur entre dans le jeu, et devient peu ou prou le co-auteur de sa lecture, ou tout au moins son complice. Ici, le résultat comblera sa docilité, puisque ce résultat lui livrera une merveilleuse fresque épique. Il est bon cependant de savoir que Tolkien est un auteur qui s'avance masqué.

L'étude présentée ici ne prétend à rien d'autre qu'à une tentative de décryptage de ce réseau souterrain. Il serait souhaitable que cette recherche fut menée par des spécialistes, philologues, médiévistes, mythologues. L'œuvre elle-même a déjà fait l'objet d'une thèse universitaire. Ce sera alors en connaissance de cause que le lecteur acquiescera à l'un ou l'autre de ses aspects : par la forme, il connaîtra l'émerveillement; par le fond, il assistera à l'émergence de questions fondamentales ... peut-être les deux successivement. Quelle que soit la voie choisie, il en ressortira enrichi.

BIOGRAPHIE SUCCINCTE

Ici doivent prendre place quelques éléments de biographie, indispensables à la compréhension du caractère de l'auteur et, partant, de son œuvre.

- John Ronald Reuel Tolkien est né le 3 Janvier 1892 à Bloemfontein, en plein centre de l'Afrique du Sud.

Son père, Arthur Tolkien, venu là pour raisons professionnelles, y dirigeait une banque. Originaire de Birmingham, il y avait rencontré Mabel Suffield qu'il épousa. Deux ans après la naissance de John Ronald, vint au monde un petit frère prénommé Hilary. Les Tolkien vivaient sans grands moyens, mais heureux, quoique le climat fut pénible à supporter. Arriva enfin le jour désiré où Mabel, avec ses deux fils, put prendre le bateau qui la ramènerait en Angleterre, pour des vacances qu'elle appelait de ses vœux. Trop absorbé par son travail, Arthur Tolkien n'accompagnait pas sa famille. En montant à bord, Mabel ne savait pas qu'elle ne reverrait plus son mari. La nouvelle de sa mort, en Février 1896, parvint en Angleterre alors qu'il reposait déjà en terre lointaine. Avec ses deux enfants de quatre et deux ans, Mabel Tolkien fit face à l'épreuve. Il faut dire qu'elle y fut admirable. Elle ne pouvait guère compter sur l'aide d'une famille assez désargentée, et son veuvage la laissait pauvre. Comme elle connaissait le français, l'allemand, le latin, comme elle était aussi peintre et calligraphe, elle fut pour ses enfants le premier et le meilleur des professeurs. Par souci d'économie, ils avaient émigré dans une banlieue campagnarde de Birmingham, à Sarehole. C'est là que John Ronald se familiarisa avec le paysage végétal et les arbres. Leur mère étant une conteuse remarquable, les deux

frères vivaient dans le monde enchanté des fées et des preux chevaliers. Ils n'avaient pas conscience de leur pauvreté, et dans les vertes perspectives d'une nature toujours proche, leur enfance leur paraissait une aventure unique et exaltante.

Cependant leur mère s'affaiblissait, et dans son désarroi, elle chercha des consolations religieuses. Ici vont prendre place deux faits qui retentiront profondément sur le destin de John Ronald et de son frère : leur mère embrassa la religion catholique - et le prêtre qui s'intéressa à cette famille si démunie appartenait à la Congrégation des Oratoriens. Ce qui signifie deux choses, sur des plans différents certes, mais dont nous aurons à apprécier les incidences - d'abord, que, selon les statuts de son Ordre, le Père Francis Morgan pouvait disposer de ses biens. Or il avait quelque fortune. Ensuite, que cette Congrégation de l'Oratoire, fondée au XVII^{ème} siècle, avait été très ouverte au courant janséniste⁽¹⁾. Elle en conservait plus d'une trace, étant basée, comme on sait, sur la primauté de la grâce divine dans l'économie du salut, la dilection marquée à une âme choisie par Dieu exigeant en retour une rigueur accrue dans l'exercice de la piété. Et ceci est à retenir lorsque nous approcherons les motivations de notre auteur.

Or, le Père Francis Morgan avait été le disciple du Cardinal Newman - 1801-1890- lequel, avant d'accéder à

l'épiscopat au sein de l'Eglise romaine, fut un pasteur de l'Eglise anglicane. Fervent de l'étude de la patristique, le fruit de ses investigations à travers les doctrines hétérogènes des premiers siècles fut un ouvrage, publié en 1833: "Les Ariens du IV^{ème} siècle". Par une sorte d'aveuglement propre à l'état ecclésiastique, il ne semble pas avoir été ému par la très étrange aberration de ces Pères conciliaires, persuadés d'être l'oreille du Saint-Esprit à propos de faits dont aucun d'eux ne pouvait répondre, alors que les factions religieuses se déchiraient entre elles. Oblitération majeure qui devait le pousser dans le giron de Rome en 1845.

La vocation des Oratoriens étant l'enseignement, John-Henry Newman va créer à Londres un Oratoire qui aura pour fonction de répandre le catholicisme dans le Royaume-Uni. Après l'échec d'une tentative à Oxford, une Maison de l'Oratoire est créée à Birmingham, où sont reçus les fils de la bourgeoisie. C'est là qu'officialiait le Père Morgan lorsque Mabel Tolkien sollicita ses conseils.

L'intrusion intempestive du papisme dans une famille anglicane y fut très mal perçue, et la pauvre Mabel fut abandonnée de la majeure partie de sa parenté. Epuisée par ses tâches et par la maladie, elle s'effondra et mourut. C'était en Novembre 1904. Les orphelins étaient âgés de neuf et onze ans.

On sait combien efficace se révé-

le le lien qui soude entre eux les membres d'une minorité. Ceci se vérifia une fois de plus. Tuteur désigné, le Père Morgan se montra paternel et généreux, il s'attacha à pourvoir aux besoins des enfants. Grâce à son aide, John Ronald put poursuivre ses études, obtenir une bourse ainsi que les diplômés qui lui ouvraient une carrière universitaire. Il put épouser la jeune fille qu'il aimait. Elle lui donna quatre enfants qui formèrent son premier auditoire. Il faut retenir aussi qu'il ne retourna jamais en Afrique du Sud, qu'il fit peu de voyages, sinon dans sa jeunesse, en France et en Suisse, et qu'il vécut la plupart du temps une vie studieuse, entre Leeds, Oxford et Bournemouth.

Arrêtons-nous en cette année 1911, dans Birmingham enfumée par une industrie en plein essor. Un groupe d'étudiants porte bruyamment un toast. Ils appartiennent aux classes terminales du King Edward Collège.

L'année scolaire s'achève, certains vont devoir se séparer de leurs condisciples. Pour l'heure, ils éprouvent une satisfaction profonde à se réunir une fois encore avec des mines de conspirateurs. Le fameux T.C.B.S., c'est eux. Ces initiales recouvrent le "Club du Thé de la Société Barroviennne" promu lieu de rencontre après que le Club eut vécu sa période héroïque dans la bibliothèque même du Collège. Un profane ne comprendrait goutte aux entretiens qui font la spécificité du

T.B.C.S. Mots, phrases, locutions et répliques volent de l'un à l'autre, en allemand, en français, en espagnol, en latin, en grec, et même en vieil anglais, cette forme dialectale saxonne lancée par un jeune homme blond, taille un peu courte, visage allongé, oeil brillant et qui paraît être le meneur de jeu. Entre tous, il est celui qui peut produire la panoplie linguistique la plus diversifiée. Le King Edward Collège se flatte de posséder d'excellents professeurs, mais John Ronald Tolkien surprend ses maîtres par la rapidité avec laquelle il assimile les langues vivantes, mortes, ou soit-disant telles. Certains parlent anciens, le vieux nordique ou norrois, le cornique, qui fut la langue de la Cornouaille, le gothique encore, il les a puisés hors des programmes scolaires, en des volumes oubliés sur les rayons de la bibliothèque du Collège. Cette initiation linguistique précoce devait le conduire à l'étude des structures du langage, et faire de lui un professeur de philologie comparée. Il accomplira à l'Université d'Oxford la plus grande partie d'une carrière de chercheur et d'enseignant.

Les rencontres inaugurées au Collège se poursuivirent à l'Université. Mais la Grande Guerre fut fatale au T.C.B.S. Avec ses camarades Tolkien se retrouva en France sur le front de la Somme. La plupart d'entre eux ne devaient pas revenir. Avant de monter en ligne, l'un d'eux

l'avait pressé, vœu ultime, de dire ce que, tous ensemble, ils avaient tenté de dire" ...

Ce grand projet partagé et gravement entretenu, c'était la création d'une épopée, un corps de légendes tel que l'Angleterre eût pu s'enorgueillir à l'orée de son histoire. Ils en avaient maintes fois rêvé et John Ronald leur avait paru le plus apte à réaliser ce rêve. D'abord l'expression : le génie du sol, revêtait à ses yeux une importance fondamentale. Incontestablement ce génie était celte, toutes ethnies, bretonne, picte, galloise, belge, fondues en ce terreau commun. Les envahisseurs ultérieurs, des Romains aux Normands, l'ayant recouvert d'un sédiment indésirable, il importait, sinon d'exhumer ces racines du moins de leur dresser un mémorial impérissable. Or en ce domaine, Tolkien pouvait aligner des armes non négligeables.

L'étude de la sémantique, une maîtrise rare des parlers anciens, l'avaient conduit à cultiver des mots nouveaux qu'il prenait plaisir à lancer à l'aventure dans ses jardins des langages inventés; suivirent des séries de glossaires puis, ces langages appuyés sur de suffisantes armatures, il suscita des peuples pour les parler. Son imagination l'entraînant, il dota ces peuples d'une chronologie, c'est-à-dire d'une histoire. Ainsi naquit "Le Silmarillion". Comme à ce déploiement dans le temps devait répondre

un déploiement dans l'espace, il fallut à ces peuples, attribuer des territoires; d'où la création d'une géographie.. Enfin, les sociétés archaïques tirant leur lustre d'une origine extra-temporelle, il lui parut légitime de les gratifier d'une cosmogonie. C'est ici qu'interviennent les mythes avec leurs réservoirs naturels, les mythologies.

Avant de nous pencher sur ses sources littéraires, il est bon d'examiner dans quel état d'esprit l'auteur les aborda en vue du traitement qu'il leur fit subir. On se souvient que le Père Morgan, tuteur des enfants de Mabel, appartenait à l'Oratoire, et que par là s'était transmis un héritage spirituel, qui devait influencer durablement sur le comportement du jeune homme. Dès l'adolescence, il s'estima l'objet d'une grâce particulière du fait de sa communion avec Rome. A cette élection, la messe fréquente et la pratique des sacrements lui semblaient réponse due. Malgré qu'elle en eût, il obligea sa fiancée à embrasser la foi catholique, en dépit de la série d'épreuves, d'ordre familial, qui devait en résulter pour elle... "Ma mère ayant été une martyre", lui disait-il, c'était bien le moins qu'elle, Edith, pût faire pour lui ! ... Cette charge d'amour et de vénération dédiée à la mémoire maternelle s'était reportée sur la religion. Mais l'homme est-t-il jamais un monolithe? Tolkien moins que tout autre. Aussi a-t-il accumulé en lui les antinomies. A sa réflexion éprise

d'absolu s'opposait un tempérament pétulant, enjoué, affable. Il prétendait convertir au christianisme romain ses condisciples, ses collègues, ses amis. Si bien qu'il présente la figure quelque peu contrastée du catholique intransigeant, armé d'une dialectique serrée, tout en montrant à tous une grande gentillesse de caractère.

Qu'arrive-t-il lorsqu'en une même personne cohabitent deux absolus contradictoires ? Tel fut le cas Tolkien. Son œuvre en apporte le témoignage. Elle est le fruit de deux amours inconciliables, elle repose sur leur compromis, où plutôt sur la soumission de l'un à l'autre. D'une part, l'entité Mère-Eglise, bloc incontournable; et d'autre part un centre d'intérêt littéraire générateur d'un magnétisme puissant: les mythologies nordiques.

Or, il advint qu'en lui ces deux continents idéaux, que rien ne disposait à l'entente, s'abordèrent et s'unirent. Prit-il alors conscience qu'en sa personne, et donc réduite à l'échelle individuelle, s'opérait la répétition d'un événement majeur de l'histoire de l'Europe ?... qu'il se retrouvait le contemporain d'un pacte établi au tournant du Moyen Age?... C'est entre le IX^{ème} et le X^{ème} siècle que, de l'Irlande à la Russie, l'Europe faillit être conquise par les Vikings. Mais l'Eglise de Rome a vaincu le Nord. Il est remarquable qu'en la transposant de nos jours, Tolkien donne une voix à l'absorption, par l'appareil

ecclésial romain, de tout ce qui, hors la Grèce et la latinité, avait habité l'imaginaire occidental et nordique. La mutation d'un monde, lorsqu'elle se concentre en un homme, ne constitue-t-elle pas un destin ? C'est trop peu de dire que, pour Tolkien, ce destin prit la forme d'une œuvre littéraire. Sous le symbole et sous la fable, il n'aura de cesse de rappeler, de conforter la victoire d'un certain christianisme romain. Nous avons dit de l'œuvre qu'elle se révélait didactique. A l'adresse du lecteur, nous lui découvrirons encore une portée militante, elle introduit la notion du combat permanent entre les forces du Mal, symbolisées par Sauron-Satan, et les forces du Bien représentées par les Valars, conjointement à Aragorn, le Roi de Justice mandaté par eux.. C'est un aspect manichéen que Tolkien lui-même n'eût pas avoué. Il ne se fit fort que de la parole évangélique: cherchez et vous trouverez ... (A suivre)

(1) C'est sur le modèle des Oratoires de saint Philippe de Néri (1515-1595), où les prêtres menaient une vie communautaire, que fut fondé l'Oratoire de France, en 1611, par le cardinal Pierre de Bérulle (1575-1629), initiateur de l'École française de Spiritualité, et promoteur de la rénovation sacerdotale au XVII^{ème} siècle. Disparu sous la Révolution, restauré en 1852 par les Pères Gratry et Pétetot. Education - paroisses - aumôneries - En France en 1985 : 94. Ailleurs: 371.

RENÉE CAMOU

ERRARE "OCCITANUM" EST

En écho au dossier
du 750^e anniversaire de Montségur
que tout un chacun a reçu dans sa
boîte aux lettres à l'approche du
solstice d'été 1994.

En ce Haut Lieu privilégié
de nos Pyrénées ariégeoises
où aurait dû souffler l'Esprit Saint
en ce 16 mars dernier,
date "contemporaine"
du 750^e anniversaire du bûcher
de Montségur, nous n'avons perçu
au pied du "pog aucun frémissement
de spiritualité réelle..."

Devant ces cinq gros cailloux
anonymes, quelconques et ventrus
comme les soldats de Montfort, non
marqués par la taille d'un compagnon-
bâisseur de la plus pure tradition,
nous n'avons vu que des "mécréants"
- au sens étymologique du terme -, à
tuniques endimanchées, avides de
conquêtes terrestres et éphémères,
pressés surtout de ne pas se brûler par
la Parole aux cendres encore tièdes
d'un engagement temporel dont toute
laïcité authentique devrait s'honorer
dans ces temps d'errance morale.
Ainsi va le siècle. Mais que pèseront
sept tonnes de roches symboliques
dans la balance de notre mémoire
collective, au crédit annoncé d'une
tolérance en mal de vivre !
Devant le monolithe officiel et
ariégeois, les gros yeux noirs des
objectifs n'en avaient que pour lui. Et
vas-y que je te cadre pour la postérité!
Vacuité des médias aussi aveugles
que leurs univers de consommation

face à cet indicible montségurien hors
d'atteinte dans son essence même.
Sur la roche glaciaire, un long texte
en langue étrangère au pays du Comté
de Foix, affublé d'une fâcheuse
liaison maternellement tragi-comique
dans son environnement contextuel -
"ont été" pouvant s'entendre : "ont
tété" -, baigne aujourd'hui dans sa
laide laitance comme un appel
inconscient lancé à la face des vieux
plumitifs nivelleurs et révisionnistes,
nouveaux tâcherons de journaux
placebo.
Le geste n'est pas beau mais il est
geste des Hommes.
C'est pour cette raison que ce matin-
là, Montségur, en signe de courroux
prémonitoire, nous a fait grise mine.
Errare occitanum est.

JEAN-CLAUDE CHEVALIER

*Parole divisée au pied du "pouch"
inconsolé : stèle II, sept tonnes et plus.*



CE QUE FUT LE CATHARISME

ou Une société libérale et tolérante au Moyen-Age

(suite et fin)

J'etons un regard sur l'une des hérésies les plus importantes du moyen-âge, la Gnose, ou Connaissance (dont le nom vient d'une racine indo-européenne). C'est un ensemble de doctrines philosophico-religieuses, qui apparut aux IIe et IIIe siècles, ensemble cohérent et logique, d'une grande poésie parfois. La Gnose était le résultat de la rencontre du christianisme à ses débuts avec la pensée antique (on mentionnait "Saint Platon" le philosophe) et avec des mythologies plus orientales. Le manichéisme en procède et nous savons que le bogomilisme et le catharisme en contiennent des traces nombreuses. C'est la "Connaissance sublime" et une technique de salut.

Il y eut un mouvement gnostique aux XIX^e - XX^e siècles, dont le patriarche prit le titre d'Evêque de Paris et de Montségur". En firent partie des écrivains et orientalistes spiritualistes comme R. Guénon, le Dr. Fugairon (scientifique et philosophe)

qui fut en relations avec Déodat Roché. Les fondateurs avaient compris que le matérialisme et l'athéisme grandissants laisseraient un vide terrible dans les psychées humaines, et que la science, au lieu d'être un dieu bienfaisant, se retournerait contre l'homme en montrant son vrai visage, le masque de satan.

Ils avaient senti la vérité de l'aphorisme : "Science sans conscience, laboratoire sans oratoire, n'est que ruine de l'âme". Ils avaient donc essayé de lutter contre ce courant perfide en réveillant une religion universelle, ce qui fut souvent le rêve d'esprits supérieurs et clairvoyants en même temps que réalistes. Ils estimaient que Dieu, Etre Suprême et Immanent, était adoré sous différents noms et avec des rites divers, par des groupes humains de toutes les régions du globe, et que toutes les religions devraient et pourraient être réunies au sommet. Ce fut le grand rêve de l'Empereur Akbar, de l'Empereur Frédéric

II, de Gengis-Khan, et de bien d'autres.

Le monde sera-t-il jamais assez tolérant, respectueux de la liberté de conscience des individus et assez large d'esprit pour parvenir à ce but ? Il ne semble pas en prendre le chemin.

Que reste-t-il des prières cathares ? Il en reste bien peu. La plus importante étant le Pater, que voici :

Pater cathare : - Notre Père qui êtes aux cieux, que votre nom nous soit sacré, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel; donnez-nous aujourd'hui notre pain suprasubstanciel; remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal, puisqu'à vous sont la Puissance, la Vertu et la Gloire, dans les Hiérarchies Célestes.

Amen

Il y avait aussi une autre prière plus longue, qui commençait ainsi : "Père Saint, Dieu Juste des Bons Esprits..." et qui était encore récitée en dialecte des Pyrénées-Orientales à la fin du siècle dernier.

Parmi les symboles du Catharisme que nous pouvons encore rencontrer, nous trouvons l'ancre, le pentagone, la croix à branches égales (comme les croix celtique, grecque, d'Amérique pré-colombienne, du Languedoc, etc...) et la colombe. La croix huguenotte, colombe du Saint-Esprit,

aurait fait son apparition en Languedoc et aurait succédé à la colombe cathare. Le Saint-Esprit auvergnat pourrait avoir la même origine.

Dans le langage, quelques survivances d'expression reliées au Catharisme, ont été relevées par des chercheurs : le bonnet de nuit, dans certaines de ces régions, était encore appelé il n'y a pas très longtemps : "Bonéta de Catari"; sans doute rappelait-il celui dont les Parfaits se couvraient la tête. Les "topins" ou "toupins", ustensiles de cuisine, genre de pots à soupe de petite dimension, sont encore appelés "patarinsons" dans la région de Moissac (nous savons que "pataris" ou "patarin" était un synonyme de Cathare et d'autres hérétiques); ce nom serait un souvenir des pots que les Parfaits emportaient avec eux dans leurs déplacements pour éviter de se servir de pots ou marmites où aurait pu cuire de la viande; (les brahmanes de l'Inde faisaient de même).

Les expressions "Bons Hommes" et "Bonnes Femmes" ont maintenant pris un sens péjoratif, mais primitivement signifiaient un homme bon, une femme bonne. On allait au "sermon du Bonhomme". Dans l'Ouest, en Aunis et Saintonge où se réfugièrent des Cathares, l'expression "Bonnes Gens" est une exclamation très employée et indique soit l'étonnement, soit la commisération; elle est le leit-motiv d'une chanson de Saint-Trojan.

Depuis déjà longtemps, des chercheurs se sont penchés sur les contes et légendes du folklore méridional. Ils pensent que, pour de longues périodes, la transmission orale semble plus sûre que la transmission écrite. Il est en effet, dans toutes les parties du monde, un grand nombre de textes, d'inscriptions gravées sur la pierre, notées sur des tablettes de nature végétale, des écorces d'arbres, etc... que personne ne peut plus comprendre maintenant, et dont le message semble bien perdu; on les trouve dans des régions montagneuses ou écartées, dans des îles (île de Pâques, Asie centrale, Amérique, Etrurie, etc...); et il suffit de peu de chose pour que flambent de merveilleuses bibliothèques, ou de quelques missionnaires ignorants et fanatiques pour que disparaissent de précieux renseignements (Alexandrie, Persépolis, Pérou, Ile de Pâques, par exemple). Et les Champollion et les M. Ventries sont rares. Tandis qu'une légende, transmise par des générations de conteurs pendant les longues soirées d'hiver, sera toujours à peu près comprise, car sa langue évoluera au fil des générations, mais des indices certains jalonnent son texte suivant les époques et les régions, et c'est lorsqu'un détail semble particulièrement insolite qu'on peut être sûr qu'il cache une vérité profonde qu'il faut redécouvrir.

Les contes populaires méridionaux, comme tous les contes de fées, nous parlent par image de l'évolution psychique et morale de l'homme,

comme si l'entendement "n'en était plus éveillé", et ils possèdent un étrange pouvoir d'attraction. Or, l'esprit du Catharisme, esprit ésotérique du Christiannisme primitif, s'élève aussi de ces contes. Ce qui importe à toutes les tendances apparentées au Manichéisme, c'est surtout l'origine et l'action du mal dans la vie de l'homme et du monde. Or, les images de ces contes conduisent généralement à démontrer que le mal est nécessaire pour que le Bien s'accomplisse et soit mis en valeur. Le Bien triomphe et le mal est précipité à l'abîme dans presque tous les contes, mais le Catharisme va plus loin : il montre que le mal est capable de rédemption, ou qu'il reste en arrière pour être transformé plus tard; par exemple, dans le conte du Dragon Doré, le Maître des Ténèbres dit au Dragon : tu ne peux pas me tuer, car il est écrit que je vivrai jusqu'à la fin des temps pour ne pas ressusciter". Ou encore, le Maître noir de la Terre, qui a dû rendre son or, est chassé, dans le conte du Pou, par Jean du Ramier qui lui a fait perdre son pouvoir.

"La Belle Madeleine" est un exemple clair et sans équivoque de la transmutation du mal en Bien : La Mère d'un Seigneur, pendant une absence de celui-ci, a chassé sa femme et ses enfants, ou les a fait enfermer dans un cachot (selon les versions) les condamnant ainsi à une vie misérable. Mais le Prince revient plus tôt que prévu, et veut enfermer sa mère dans un couvent; alors sa femme

et ses enfants le supplient de n'en rien faire et de la laisser dans le château en maîtresse; voyant cela, la mère, touchée de leur bonté, se repent et ils vivent tous heureux. C'est très optimiste.

Une autre variété de contes, beaucoup plus ancienne est celle à laquelle appartiennent "Le Serpent, le Roi des Corbeaux, qui ressemblent étrangement au conte de "L'Amour et Psychée", de "L'Ane d'Or" d'Apulée. Ils sont comme des phares qui luisent à travers la voie du Monde de l'Etre. Ils nous montrent l'évolution de l'Ame Humaine par la souffrance résultant d'une faute commise (par une jeune fille qui, au fond est bonne, et déjà un peu évoluée) ou par un de ses proches; elle accepte d'épouser un "monstre" - serpent, corbeau, ou un être qui doit lui rester invisible, pour sauver, soit son père, soit le royaume, par exemple. Elle est, à sa grande surprise, heureuse et comblée de richesses, d'Amour et d'honneurs, puis commence à s'ennuyer, et, soit par simple curiosité (défaut qui coûte souvent bien cher !) soit poussée par des sœurs jalouses, elle désobéit à son époux, et cause une catastrophe, parfois juste avant la date fixée pour la fin du maléfice. Elle doit donc s'enfuir et errer dans les conditions les plus pénibles, jusqu'à ce qu'elle ait rempli certaines conditions extrêmement difficiles à remplir; alors elle retrouve ou délivre son époux et, mûrie par les épreuves traversées, par la connaissance, la compréhension

unie à l'Amour (les deux voies du salut de l'hindouisme trouvera le vrai bonheur. Le monde des contes de fées a donc son origine dans la confiance absolue de l'homme dans le pouvoir bénéfique de l'Esprit et des puissances spirituelles. Il est résolument optimiste.

Dans ce monde féérique, il semble bien que le mal soit présent dès l'origine du monde, mais prévu dans le bon plan de Dieu. La pureté de l'entité de Lumière incorporée dans le "Moi" surmonte la puissance du mal, même si elle doit traverser la nuit et la souffrance. "Si longue que soit la nuit d'hiver, dit un proverbe oriental, le soleil est toujours au bout". Et c'est bien le grand espoir qui émane de ces contes, comme il émane du Catharisme même.

Une intéressante théorie qui ne contredit ni le platonisme, ni le Catharisme, est émise par Pierre Gordon : "L'homme, séparé du Divin par la faute qui interrompt son évolution normale, ne voit plus l'univers radiant, réel, car, englué dans la matière, il ne perçoit qu'un monde d'ombres ou de fantômes dans un univers de séparation ou il se sent abandonné. De là ses questes incessantes, son insatisfaction de plus en plus angoissée. Cependant le souvenir du Monde réel, "radiant" est le ferment qui le pousse à cette recherche incessante, mais s'il prend le chemin de l'égoïsme, il s'éloignera toujours davantage du but poursuivi, le vrai chemin étant celui de l'amour et du

sacrifice, celui qui conduit la princesse coupable des contes, symbole de l'Ame, à libérer son prince, symbole de l'Esprit (les rôles pouvant être inversés) et à s'unir à lui pour toujours.

Voyons très brièvement l'ensemble des cinq croisades.

Nous avons vu que les Cathares étaient non violents par principe et que, comme les Manichéens, ils répudiaient toute contrainte dans la propagation de leur doctrine (comme les religions d'origine indienne, celles des Celtes, les religions de l'antiquité classique où un croyant arrivant dans une ville étrangère allait tout d'abord saluer, en son temple, la divinité protectrice de la cité). Les Cathares pensaient que l'évolution des sociétés vers une liberté toujours plus grande se continuerait comme un fleuve coule régulièrement vers l'Océan en élargissant son cours. C'était une terrible illusion, une erreur mortelle, car le clergé romain admit, se basant pour cela sur St Augustin semble-t-il, qu'on pouvait user de violence pour ramener les fidèles vers lui, et qu'on devait les persécuter par amour, pour sauver leur âme, dans leur propre intérêt. C'était la porte ouverte à tous les excès, et ils s'y engouffrèrent sous un voile de dévouement ! Il opta donc pour les sévices corporels, la torture, l'emurement, les bûchers, et institua l'inquisition pour plus de facilité; elle aurait justifié ces pratiques par une phrase des écritures où il est dit que si un figuier ne donne pas de fruits, il

doit être brûlé ! Il est facile de faire dire n'importe quoi à n'importe quel texte pour justifier toutes les atrocités!

C'est en 1119 qu'un concile réuni à Toulouse condamne les Albigeois et ordonne aux Seigneurs de les poursuivre, de sorte que, pendant environ deux siècles, jusqu'aux derniers bûchers, vers 1328, ce ne furent qu'excommunications de Seigneurs protecteurs des Cathares, anathèmes contre les hérétiques appelés aussi Patarins, Publicains...) avec promesse d'indulgences pour les "Croisés" à qui on donnait l'absolution totale et inconditionnelle avant le combat ou le sac d'une ville. Ils pouvaient donc se défouler et s'en donner à cœur joie, en toute sécurité morale et religieuse. Il est à l'honneur de Philippe-Auguste d'avoir refusé de partir en guerre contre le Comte de Toulouse, et Innocent III porte seul la responsabilité de cette croisade. Les rois, les papes et les croisades se succédèrent jusqu'à la destruction de ces riches provinces par le pillage et la curée, car le refus de Philippe Auguste fut une exception. En effet, l'excommunication entraînait des conséquences extrêmement graves sur tous les plans, y compris l'enfer éternel, en ces temps qui virent à son maximum le pouvoir temporel des papes, considérés comme détenteurs exclusifs de la puissance divine : "Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel".

Or, depuis quelques décennies,

des histoires orientalistes, (hébraïssants, etc...), ont entrepris un travail de re-traduction et ont pu rectifier certains textes dont le sens semble maintenant plus normal : l'original du texte cité ci-dessus signifierait que seuls les péchés véniels pourraient être déliés sur la terre, mais que les plus graves ne pourront l'être que par Dieu.

Au Moyen-Age, les populations étaient en grande partie terrorisées par l'idée de transgresser les ordres des Papes; même des Seigneurs et des Rois, et des Princes hésitaient à leur tenir tête, ce qui explique aussi en partie le manque de cohésion des pays cathares. Ce ne fut que vers la Renaissance que commença la libération des consciences, lorsque la papauté donna le spectacle affligeant de papes rivaux refusant la décision des cardinaux, et se combattant alternativement à grands coups d'excommunications, d'anathèmes, etc... La confiance déclina.

Au début de la Croisade, Raymond V avait minimisé le danger, il pensait que les Cathares et les croyants n'auraient qu'à aller à la messe et à confesse pour calmer le clergé. Mais le Midi avait goûté à la liberté de conscience, à la tolérance, et aucun compromis ne fut possible. Les croisés avaient l'avantage sur bien des points, car ils attaquaient pour conquérir des apanages en profitant de l'absolution totale pour piller, violer, torturer et massacrer sans contrainte, sûrs du paradis en cas d'accident mortel. Quel meilleur moteur pouvaient-ils avoir ? Et leurs

ennemis étaient excommuniés, donc indignes de la moindre pitié. On pouvait assouvir ses plus bas instincts en toute quiétude.

Il y avait beaucoup de catholiques dans les régions, mais ils vivaient en bonne intelligence avec les Cathares et bien souvent refusaient de les livrer, comme à Béziers où le massacre fut total et comprit même des prêtres catholiques, des chevaliers de passage, etc... Le mot célèbre du légat au chef de guerre venu prendre les dernières instructions, est resté célèbre : "Tuez-les tous; Dieu reconnaîtra les siens !" phrase niée assez bizarrement par certains auteurs et conférenciers, car elle fut exactement mise en pratique ! Et le massacre total eut lieu et ne peut être nié, ce qui est le plus grave.

De nombreux Cathares s'enfuyaient en Italie, et revenaient lorsque reprenait la lutte, lutte trop inégale, car c'est en fait la cinquième colonne qui assurait les victoires : il fallait en effet compter avec les catholiques qui se prétendaient cathares (croyants) et s'insinuaient dans les villes et les châteaux qu'ils livraient aux croisés. La trahison joua le principal rôle (Montségur, Carcassonne et tant d'autres !) Carcassonne dont le Vicomte fut assassiné afin qu'on put donner ses importantes possessions à Simon de Montfort de sinistre mémoire, lui qui "couvrait une ambition démesurée du voile de la religion (Dom Vaysette, "Histoire du Languedoc"). A Minerve, 140 Parfaits refusèrent de se convertir et se jetèrent

eux-mêmes dans le vaste bûcher préparé à leur intention; ce ne furent que villes prises et pillées, chevaliers égorés ou même pendus, ce qui était une infamie, ou affreusement torturés, atroce cruauté vis-à-vis des défenseurs de forteresses qui se rendaient, châtelaines livrées à la soldatesque avant leur supplice (Lavaur entr'autres) villages rasés pour avoir accueilli des Cathares (31 sous Louis IX). On dit que toute chose comprend en elle-même son contraire, mais on peut se demander quand même par quelle diabolique Alchimie une religion d'amour et de fraternité, même envers les pêcheurs et les brebis égarées ou perdues, put tirer de son sein une armée de tortionnaires mégalomanes et de refoulés sadiques ? C'est un problème insoluble de plus que les psychologues auront du mal à résoudre.

Des primes étaient payées à ceux qui livraient des Cathares, les biens des croyants et de leurs défenseurs confisqués; puis vint l'inquisition et le pire déferla, ce fut de la folie : on arrêtait les vivants pour les brûler et on déterrait les morts pour traîner les cadavres à travers les rues et les jeter ensuite dans le brasier, et, bien entendu, on confisquait leurs biens qu'on prenait aux héritiers légitimes... l'Eglise abandonnait les croyants et cathares au bras séculier, mais exigeait pour eux le bûcher; si la Cour n'obéissait pas, elle était passible d'excommunication comme favorisant l'hérésie. "Les hérétiques, fait dire Shakespeare à l'un de ses personnages, ne sont pas ceux

qui brûlent sur les fagots des bûchers, mais ceux qui les font brûler". Il y eut une sorte de folie collective de cruauté, ou de possession diabolique.

Toutes ces horreurs avaient tellement soulevé l'indignation des populations - personne n'était à l'abri d'une inculpation - qu'il y eut une dernière révolte dirigée par le franciscain Bernard Délicieux; ils résistèrent quelque temps, quelques années, et finirent par succomber, les survivants furent comme de coutume, livrés au bras séculier et finirent sur le bûcher. (Les cachots appelés "murs" étaient si rigoureux, car ils comprenaient les sévices et tortures infligés par les gardiens de leur propre initiative, ils n'y étaient pas obligés - que les prisonniers mouraient assez vite.)

Un des plus célèbres Parfaits d'Occitanie, Guillabert de Castres, consacra toute sa vie à la prédication et à l'office du Consolament. Il fit de Montségur le centre administratif et religieux du Catharisme. Il mourut peu avant le siège. Après la chute de Montségur et le refus des derniers Cathares de se convertir, le bûcher fut dressé sans délai en un lieu qui porte le nom de "Camp des Crémats", l'indication est claire (collection Doat).

Ce pic était déjà, aux temps pré-et proto-historiques, un haut-lieu spirituel, consacré aux cultes solaires, de même à Ussat-les-Bains lieu sacré des Celtibères, où l'on trouve, outre des dolmens et des menhirs, une importante station préhistorique.

Demandons à Déodat Roché de

clure ce chapitre : "La filiation des cultes solaires au Catharisme, que fait déjà pressentir la doctrine Cathare du Christ Solaire ou Cosmique, se démontre dans les lieux consacrés par eux à leurs rites au cours d'un séjour de plusieurs siècles. On voit aussi comment le Catharisme, religion de la Lumière comme celle des Manichéens, ne pouvait être qu'un rappel courageux des premiers âges spirituels de l'humanité et une préparation de l'avenir au milieu du Kâli Yuga (L'âge noir), l'âge sombre du Moyen-Age". Les ténèbres l'ont emporté sur les Amis de la Lumière. Les temps n'étaient pas encore venus".

Viendront-ils ?

Conclusion

Le Catharisme fait partie de ce grand courant spiritualiste qui coule inlassablement au fond de l'inconscient collectif de l'humanité et secoue de temps en temps les religions officielles, les religions d'Etat, lorsque leur optique se rétrécit, qu'elles se figent de plus en plus dans des dogmes rigides dont elles ne peuvent plus sortir et qui les acculent à l'intolérance, au fanatisme et à toutes les violences.

A une époque où les religions ont, hélas ! une part dans les luttes qui secouent le monde, espérons et attendons que, les sept siècles étant écoulés, le laurier reflorisse et que l'esprit de liberté de conscience et de tolérance qui anima le Catharisme et tant de religions antiques, illumine bientôt les

pays ravagées par la violence, et particulièrement ces régions où furent quelques-unes de ses sources, ce dont nous avons cruellement besoin actuellement.

Quant à nous, sous les cieux qui virent fleurir une des civilisations les plus brillantes d'Europe, et, hélas, sa destruction totale par les forces conjuguées d'ambitions criminelles et de fanatisme sans scrupule, rendons justice à ceux qui défendirent, sans guère d'espoir, avec une fidélité qui alla jusqu'aux souffrances les plus affreuses et à une mort horrible, leur idéal d'une Société construite par eux, où régnait, non la liberté qui n'est qu'un mot vide et dangereux, mais des libertés toujours plus nombreuses, dont celle de conscience, éclairées par les vertus évangéliques primitives.

C'était beaucoup trop tôt pour l'Occident, qui n'était prêt ni à l'admettre, ni à le tolérer. Et ils eurent le sort de tous les précurseurs.

Cependant le Catharisme, matériellement détruit et passé dans le monde de l'Esprit, s'est fondu, en l'enrichissant, dans le grand courant spiritualiste qui inspira ensuite les Rose-Croix, les théosophes, et plus près de nous, les anthroposophes - mouvement fondé par Rudolf Steiner et très important en Suisse, très actif scientifiquement dans les domaines de la médecine, de la biologie, de l'éducation, etc... - Puis, lorsque la Réforme s'installa en France, elle trouva un terrain favorable dans les pays cathares,

qui déjà, avaient adhéré à l'Arianisme, vers les III^e/IV^e siècles. Il est cependant certain aussi qu'un siècle et demie et plus, de tortures, de destructions et de massacres ont laissé dans l'inconscient collectif des populations, des traces indélébiles qui les prédisposaient à adopter sans difficultés les idées des mouvements de réforme et de simplification religieuses, et aussi l'anticléricalisme et le matérialisme.

Quoi qu'il en soit, par son spiritualisme absolu - "Tout ce qui est sera réuni en Dieu" - par sa croyance en la réincarnation, par l'importance qu'il rendait aux femmes, par son esprit de non-violence, de tolérance et de respect des opinions d'autrui, par son estime pour le travail manuel et la place importante qu'il lui faisait dans la Société, par son désintéressement et son éloignement du pouvoir et des richesses, le Catharisme pourrait servir de modèle à bien des sociétés modernes et futures. Mais le monde ne semble pas prendre ce chemin.

Et maintenant, avec un recul de sept siècles, les passions apaisées, il nous reste à unir dans notre pensée profonde, toutes les victimes de toutes les intolérances, de tous les fanatismes, depuis les victimes romaines de Néron ou de Domitien jusqu'aux martyrs Cathares et autres victimes de fidélité à leur Foi, à leur Idéal, car c'est vers le même Dieu, le seul Dieu, qu'elles sont toutes montées, et "Il les a toutes reconnues comme Siennes".

ISAURA ALBAN

Assemblée Générale de "Spiritualité Cathare" à Auzat le Dimanche 22 Mai 1994

Le compte-rendu du secrétaire général

J.C. Chevalier, organisateur des journées d'échanges et de réflexions en Sabarthès, ouvre la séance par un discours de bienvenue en terre ariégeoise. Notre présidente Lucienne Julien prend la parole pour se féliciter du nombre de participants à nos rencontres en souhaitant que la formule perdure. Notre association n'a que quatre ans d'existence. Au début nous n'étions qu'un petit groupe d'amis, puis petit à petit le cercle s'est élargi et nous sommes aujourd'hui 250. Tout ceci est encourageant pour l'avenir. Lucienne évoque les premiers temps des Cahiers d'Etudes Cathares, fondés par Déodat Roché, avec ses 100 adhérents. Puis se rappelle avoir expédié sous sa présidence jusqu'à 1500 cahiers dans le monde entier et souhaite que nous connaissions le même succès.

Le secrétaire présente le rapport d'activités. Nous sommes dans notre quatrième année d'existence et nos activités s'enrichissent : un numéro spécial sur Déodat Roché. Une médaille commémorative du 75^e anniversaire du bûcher de Montségur présentée le 16 Mars 1994 à l'hôtel Costes de Montségur. Le bulletin paraît régulièrement et le nombre de pages a augmenté. Il est prévu d'en modifier la couverture.

Notre présidente se félicite de voir une équipe efficace et soudée lui apporter une aide très importante. Elle remercie ce groupe qui travaille avec elle.

RAPPORT FINANCIER : la parole est donnée à notre trésorière qui nous présente un bilan encourageant pour l'avenir. Quitus est donné par l'Assemblée Générale à notre trésorière. La cotisation pour 1995 est fixée à 120 francs par l'Assemblée Générale. Bernard Polet et Claudette Templier sont élus Commissaires aux comptes.

LES ÉLECTIONS : Comme chaque année le tiers du conseil d'administration est renouvelable. Quatre personnes présentes à l'Assemblée générale sont candidates pour rentrer au conseil d'administration. Il s'agit de Mme Niel, M. Ferran, M. Tockeport et M. Dessouroux. Elles sont élues à l'unanimité. Le quorum est largement dépassé grâce aux nombreuses procurations et au nombre important de présents à l'Assemblée Générale.

VOICI LA LISTE DU NOUVEAU C.A.

- | | | |
|-------------------------|------------------------|---------------------------|
| 1- Lucienne Julien | 2- Jean Blum | 3- Claude Gin |
| 4- Jean-Philippe Astruc | 5- Mireille Borrot | 6- Renée Camou |
| 7- Charles Galiana | 8- Gilette Niel | 9- Edmond Ferran |
| 10- Michel Tocheport | 11- M. René Dessouroux | 12- Marie-Thérèse Frago |
| 13- Elisabeth Astruc | 14- Michel Henri Coste | 15- Jean-Claude Chevalier |
| 16- Rose Marie Métifeu | 17- Benjamin Orcajada | 18- Patrick Ducome |
| 19- Marie-Claude Costes | 20- Jacques Escudé | 21- André Douzet |

Le conseil d'administration nouvellement élu reconduit à l'unanimité le bureau
Présidents d'honneur : Déodat Roché - Fernand Costes - Fernand Niel

Présidente : Lucienne Julien

Vice-Présidents : Jean-Claude Chevalier - Jean Blum - Charles Galiana

Secrétaire : Jean-Philippe Astruc Adjoint : Mireille Borrot

Trésorier : Claude Gin - Adjoint : Elisabeth Astruc

Il est décidé d'augmenter le nombre de membres du département de Recherche ; à Patrick Ducome et André Douzet se rajoutent Edmond Ferran, Benjamin Orcajada, Marie-Claude Costes, Mme Niel, M. Gilibert. Ce comité de recherche se réunira pour déterminer son mode de fonctionnement et ses projets.

Sous proposition de la présidente Lucienne Julien l'Assemblée Générale décide d'associer Fernand Niel à Déodat Roché et Fernand Costes comme présidents d'honneur en hommage à sa personnalité et à l'immense travail qu'il a réalisé.



QUESTIONS DIVERSES

J.C. Chevalier remercie M. Gilibert pour son dévouement et le travail réalisé pour notre société. Après la table basse réalisée en mosaïques offerte l'an dernier, cette année il a sculpté une croix discoïdale avec une colombe. Lucienne Julien au nom de la société lui remet une médaille pour tout ce qu'il a fait.

Les travaux se terminent à 12 h 30 mn; un apéritif est offert.

RAPPEL DE COTISATION POUR

1994 : Nous demandons à tous nos adhérents de régler le plus rapidement possible la cotisation 1994. Il sera fait des rappels de cotisations pour 1993 et 1992 pour ceux qui auraient oublié. En cas d'erreur faites-nous le savoir rapidement.

Bureau Spiritualité Cathare 94 lors du III^e Congrès à Ausat-Vicdessos de G. à D. :
Jean-Philippe Astruc, Lucienne Julien, Jean-Claude Chevalier, Claude Gin, Charles Galliana, Jean Blum

Participants au Congrès au 1^{er} rang de G. à D. : M^{me} Moreau, M^{me} Niel, M^{me} Costes.

DIVERS : Il est toujours possible de commander les cassettes sur le catharisme au prix de 100 F l'une

- Quelques médailles sont encore disponibles au prix de 125 l'une
- Un numéro spécial sur Déodat Roché écrit par Lucienne Julien est disponible au prix de 20 F. Il sera expédié avec le bulletin de Septembre 94. Pour toute demande écrire au Secrétaire Astruc J. Philippe - 44, Rue Jean-Jaurès - 11110 Vinassan